

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 6 Décembre 1812.

EXTÉRIEUR.

TURQUIE.

Bucharest, 17 octobre.

Il y avoit déjà cinq années révolues que les russes, qui déshonorent le nom d'européens en se l'appropriant à la place du nom de scythes, qui leur convient beaucoup mieux, occupoient notre province, où ils avoient fait une invasion pour l'arracher, contre tous les droits de la guerre, des mains de la Sublime-Porte, qui la possédoit légitimement; ils y avoient établi pour la gouverner des vice-présidens qui exerçoient leurs fonctions d'une manière tyrannique et digne de véritables scythes; et en dernier lieu tout le pays a été maltraité et épuisé par l'odieux et inhumain Mele-ecwitsch.

Enfin, le 14 de ce mois nous avons vu luire le jour si long-temps désiré où nous avons été délivrés de ce gouvernement despotique. A peine ces troupes barbares avoient-elles évacué notre chere patrie, que le nuage de tristesse qui couvroit tous les visages se dissipa, et la joie de ce changement dans notre intérieur, après lequel on avoit tant soupiré, se répandit rapidement dans tout le pays. Notre capitale a été illuminée pendant trois jours consécutifs; tous les habitans qui avoient versé tant de larmes amères en gémissant sous le joug oppresseur de l'ennemi, se sont portés en foule dans les églises, où il a été chanté un *Te Deum* pour remercier le ciel de leur délivrance. Le peuple a fait entendre dans toutes les rues les acclamations suivantes, accompagnées de musique suivant l'usage du pays: Vive le grand-sultan, notre gracieux souverain! Vive notre prince plein de bonté et d'humanité Jean Karaja, récemment choisi par S. H., dont le gouvernement, aussi sage que doux, nous fait espérer un nouvel âge d'or!

Les vieillards se rassembloient sur toutes les places publiques, consoloient leurs consitoyens accablés par le malheur, qui s'étoient vu enlever leur fortune par l'ennemi, comme un grand nombre d'habitans de l'Egypte voient dévaster leurs moissons par les chevaux marins du Nil, et les assuroient que, sous le gouvernement qu'ils recouvrent, ils verroient dans peu renaitre l'état florissant où ils avoient été autrefois, comme les habitans du pays au-delà de l'Aluda en fournissoient la preuve la plus convaincante.

Les vrais patriotes sont sur-tout très-satisfaits de l'éloignement de quelques patriotes simulés de la noblesse qui contribuoient beaucoup à aggraver la tyrannie sous laquelle gémissaient leurs compatriotes, et qui, par la crainte de la juste punition qu'ils ont méritée, se sont réfugiés avec leur fortune sous la protection de la puissance à laquelle ils s'étoient antérieurement dévoués, tandis que les sujets fidèles et bien intentionnés vont jouir des heureux effets de la bonté du prince actuel.

(Journ. de Paris.)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 11 novembre.

Des dépêches sont arrivées du prince de Schwartzenberg, il se confirme qu'il a repris l'offensive. Après avoir chassé de la rive gauche du Bug tous les détachemens ennemis qui s'y étoient montrés, et après avoir forcé le général Essen II à se retirer à Brzesk-Litewsky, il s'est lui-même porté sur la rive droite du Bug et s'est avancé sur la Nur. Son quartier-général étoit à Brausk, derrière la rivière de Nur; il y a été renforcé par les divers régimens que notre gouvernement lui avoit envoyés. Le nouveau corps de réserve de troupes françaises du corps d'armée du maréchal duc de Castiglione, qui se trouve sous les ordres du général Durutte, est arrivé de Varsovie sur les bords du Bug; on croit qu'il passera aussi cette rivière sur l'un des points où il pourra facilement entretenir ses communications avec le corps d'armée autrichien. Le comte Reynier, qui commande les Saxons a également repris une bonne position sur la rive droite du Bug.

(Gaz. de France.)

PRUSSE.

Berlin, 3 novembre.

Depuis quelque tems nos fonds publics sont à la hausse, et tout annonce que la valeur en augmentera encore. Les billets de la créance d'Etat se sont élevés au-dessus de 33: les obligations de la Marche électorale et de la nouvelle Marche, au delà de 23 pour cent. Les billets hypothécaires polonais, qui étoient tombés, il y a quelque tems, à 18, sont maintenant au taux de 28 à 30.

Nos troupes continuent à se distinguer en Courlande et sur les frontières de la Livonie. Les victoires qu'elles ont remportées ont excité, dans toutes les provinces prussiennes, le plus vif enthousiasme.

L'administration intérieure de la Prusse suit maintenant une marche régulière. L'exécution des plans, qui avoit d'abord rencontré des obstacles, ne trouve plus de difficultés. L'opposition a tout-à-fait disparu. Les rapports entre les papiers d'Etat et le numéraire se nivellent de plus en plus: ils sont presque à un taux égal.

*(Gaz. de France.)**Du 14 novembre.*

D'après une liste exacte arrivée de Mittau, le nombre des prisonniers russes faits par les troupes prussiennes dans les derniers combats, se monte à 3370, tous bien portant ou très-légèrement blessés. Indépendamment de ceux-là, il s'en trouve encore un grand nombre dans les hôpitaux.

*(Gaz. de France.)**Du 14 novembre.*

M. le général français comte de Valence est arrivé le 9. venant de France. M. le général français baron de Ménard est parti d'ici le 10 pour se rendre à Stralsund.

Voici quelle est la position du 10.^e corps d'armée:

Le quartier-général est à Mittau; le général d'York s'y trouve également. Le général de Kleist a sous ses ordres, derrière l'Eckau, depuis le confluent de cette rivière dans l'Aa jusqu'à Spoor, et dans les têtes de pont de cette ligne, 7 bataillons, 4 escadrons et 4 batteries d'artillerie. Il y a dans les camp d'Altberg-friede et de Sannenhausen, sous les ordres du lieutenant-général de Massinbach, 6 bataillons, 4 escadrons et une batterie et demie d'artillerie volante. Le colonel de Huhnerbein commande à Eckau dix bataillons dont 4 polonais, 7 escadrons de cavalerie, 3 batteries et demie d'artillerie, dont une batterie polonaise. Il y a à Annabourg et Stalgen deux bataillons d'infanterie Westphalienne et un escadron de cavalerie prussienne. Le général de division Grandjean observe les environs de Friederichstadt, Jacobstadt et Dunaubourg, avec 10 bataillons de troupes polonaises et bava- roises et 3 escadrons de hussards.

(*Jour. de Paris*)

GALLICIE.

Lemberg, 2 novembre.

Les nouvelles d'Odessa sont fort affligeantes. La peste a été apportée dans cette ville par des bâtimens de Smyrne, et ce terrible fléau enlevait vingt à trente personnes par jour. La contumace a été sur-le-champ publiée par le gouvernement russe. Aucun navire ne peut charger ni décharger. Près de 13 000 hommes sont sortis d'Odessa pour aller chercher des asiles dans les villages voisins. Ils ont porté le mal avec eux, et il s'est répandu jusqu'à Balta, petite ville de Podolie sur les frontières du gouvernement de Nicolajew. Le gouvernement russe a pris là les mesures les plus sévères pour intercepter toute communication. Les nouvelles les plus fraîches d'Odessa vont jusqu'au 20 octobre. A cette époque le mal existoit encore. On dit que la ville d'Odessa doit être entièrement fermée.

La Gallicie s'est mise à l'abri de tout danger en ne permettant pas le moindre rapport avec les pays attaqués de la maladie. Un cordon est formé, et sous aucun prétexte on ne peut le passer. Aussi nous n'avons pas aperçu le plus léger indice du redoutable mal.

(*Gaz. de France.*)

POLOGNE LITHUANIE.

Wilna, 23 octobre

Appel au peuple tartare par Mustafa Mursa Achmatowicz, chef du premier escadron de cavalerie tartare.

Peuple, frères et amis,

Je vous apprends que pour prouver d'autant plus notre dévouement et justifier notre antique gloire aux yeux de la Pologne notre chère patrie, aujourd'hui rétablie sous la protection du grand héros l'Empereur et Roi Napoléon. j'ai sollicité auprès du gouvernement de Lithuanie la permission de former un régiment tiré du sein de notre nation. Nous avons le bonheur que S. Exc. le général de division comte de Hogendorp, aide-de-champ de S. M. l'Empereur et Roi, et gouverneur général de la Lithuanie, a converti au nom de S. M. l'Empereur, ma prière, en un décret du gouvernement, avec l'assurance d'une bienveillance égale à nos services, à nos sacrifices, et à

notre conduite militaire. En conséquence, de concert avec les chefs, MM. Abraham Mursa Korycki et l'Ulan Samuel, j'ai résolu de destiner une partie de nos fortunes à subvenir aux dépenses du gouvernement dans le recrutement et le service d'un beau régiment de cavalerie. La formation de ce corps commencera par le premier escadron, qui se rassemblera et sera habillé à Wilna aux dépens de la patrie. Dignes frères, suivez dans la glorieuse carrière militaire, les pas de nos braves ancêtres, qui depuis près de cinq siècles habitent ces contrées, etc.

(*Gaz. de France*)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Bordeaux, 18 novembre.

Dimanche dernier, le sieur Lalo, habitant de cette ville, fut cueillir des champignons qu'il fit servir au dîner de sa famille. Par suite de ce funeste repas, lui, sa femme et ses enfans ont été empoisonnés: un enfant de sept ans, un jeune homme de vingt un et une jeune fille de dix-huit ans, ont déjà succombé aux tourmens affreux qu'ils ont éprouvés. M. le commissaire de police d'Olhéguy, s'est transporté sur les lieux, et on désespère de pouvoir sauver le reste de cette famille infortunée.

Puisse ce nouvel accident, sur lequel nous donnerons d'autres détails, être le dernier que nous ayons à déplorer, et mettre enfin un terme à l'imprévoyance des pères de famille, qui a déjà causé tant de malheurs!

— Tous les secours qu'on a porté aux personnes empoisonnées ont été infructueux; rien n'a pu arrêter les terribles progrès du poison, et la seule victime qui, jusqu'à présent, a été épargnée, n'offre plus que des ressources sur lesquelles il n'est pas permis de fonder l'espérance de la sauver.

(*Gaz. de France.*)

Paris, le 23 novembre.

Les dernières nouvelles de la Grande-Armée sont en date du 7 du courant. Le grand mouvement qu'elle a entrepris continuoit à s'exécuter avec un ordre et une précision admirables. Sa Majesté jouissoit de la meilleure santé. Elle étoit attendue pour le 8 à Smolensko.

(*Jour. de Paris*)

Des bords de l'Inn, 13 novembre.

Nous venons d'apprendre que les troupes bava- roises, sous les ordres du général comte de Wréle, se sont de nouveau couvertes de gloire dans une affaire très-brillante qu'elles ont eue avec le corps d'armée russe du prince de Wittgenstein sur les bords de la Duna. L'ennemi avoit tenté de passer ce fleuve et de forcer les positions des troupes françaises postées en avant de Poloczka. Ayant été repoussé sur ce point, il s'est dirigé vers les positions du corps de l'armée bava- roise, qui a remporté, le 20 octobre, une victoire complète sur Wittgenstein.

(*Journ. de Paris.*)

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Armée Française du Nord en Espagne.

Extrait d'une cinquième et dernière dépêche du général en chef Caffarelli, au ministre de la guerre.

Burgos le 5 novembre 1812.

Monseigneur,

J'ai appris hier que le courrier qui portoit les dépêches que j'ai eu l'honneur d'adresser à V. Exc. le 23 avoit

intercepté par un parti de brigands qui traversoient la grande route du côté de Villa Real; comme il est possible que les dépêches du général Souham aient été interceptées, je prends la liberté d'envoyer près de V. Exc. M. d'Hervilly, mon aide-de-camps, qui a suivi tous les mouvemens de l'armée.

Depuis le siège de Burgos, les ennemis se sont retirés sur la grande route par Valladolid; il y eut le 23 octobre à Villadriga, un engagement entre la cavalerie de l'armée du nord; réunie à celle de l'armée de Portugal, contre toute la cavalerie anglaise, ou celle-ci a été complètement battue. Depuis lors l'ennemi a continué sa retraite en défendant, mais très foiblement, le pont de Torquemada. Il se plaça ensuite derrière le Carrion, l'Alariança et le Pisuerga, ayant soin de couper le pont de Tarriego, de Villamuriel et de Saint-Isidor. Il y eut du côté de ce pont de Villamuriel, un engagement de l'autre côté de la rivière, que nos troupes avoient passée à gué, et où les ennemis perdirent plus de 900 hommes. Une division s'étoit portée sur Palencia, dont nous pûmes conserver le pont qu'on alloit faire sauter. Un détachement de cavalerie légère, de l'armée du nord, commandé par le chef d'escadron de Toll, déboucha par ce pont, tomba sur la queue d'un convoi considérable, fit 100 prisonniers, et enleva 100 mille rations de biscuits et une grande quantité de bagages. Le lendemain les ennemis évacuèrent Duennas et s'établirent entre Cabezon, dont ils occuperent fortement la position, et Valladolid, dont ils firent sauter le pont. Comme ils ne tenoient cette position que pour se donner le tems d'assurer leurs moyens de retraite, ils firent sauter le pont de Cabezon, en même tems que celui de Simancas, et se retirèrent par l'embouchure du Duero, dont ils rompirent également le pont. Celui de Tordesillas, ceux de Tudela et de Toro, ont été également détruits; peut-être aussi celui de Zamora. Tous ces événemens se sont passés du 23 au 29 du mois dernier.

Tous les ponts ont été rétablis; l'armée de Portugal étoit postée sur le Duero, ayant sa droite à Toro, et sa gauche vers Tudela; quatre divisions de l'armée anglaise se trouvoient en face de Tordesillas.

Pendant sa retraite, l'ennemi a perdu au moins 7,000 hommes, tués, blessés, pris ou désertés. Le fort de Burgos lui coûte de son aveu plus de 3,000 hommes; de son aveu il en a perdu 6,000 à la bataille de Salamanque. Il n'a reçu de renforts que 1600 hommes; ainsi cette armée est considérablement affoiblie; la plupart de ses blessés ont péri dans les longues évacuations de Burgos sur Salamanque.

Tel étoit, Monseigneur, la situation de l'armée de Portugal le 3 de ce mois. La santé des soldats étoit très bonne, et ils sont animés d'un très bon esprit.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect.

Signé, le général comte CAFARILLI.

Du 20 novembre.

Des lettres de Valence, du 29 octobre, annoncent que le quartier-général du maréchal duc d'Albufera, qui avoit été établi dans cette ville lors de la séparation de son armée d'avec celle qui est commandée par S. M. le Roi d'Espagne en personne et le duc de Dalmatie, et qui

se dirige sur Madrid, vient d'être reporté à San-Felippe, à plusieurs lieues en avant du côté d'Alicante.

Des Lettres d'une date récente de Koenigsberg nous apprennent que le corps entier de S. Ex. M. le maréchal duc de Tarente, étoit en mouvement pour se porter en avant. Il paroît que les opérations de ce corps sont combinées avec celles des corps d'armée de LL. E. Exc. les maréchaux Gouvion-Saint-Cyr et de Bellune.

(Gaz. de France.)

Du 21 novembre.

Un manuscrit de *Luce de Lancival*, échappé, on ne sait comment, de son portefeuille, alloit être livré au public: mais les réclamations des héritiers sont arrivées à tems pour en empêcher la publication. C'est le fameux poème de *Folliculus*, que tous les amis de Luce connoissent, et dont il récitait volontiers des tirades en déjeunant au café Hardy. Cette satire, en quatre chants; est dirigée contre M. Geoffroy et quelques personnes dont l'auteur croyoit avoir à se plaindre; ce n'est pas, comme on l'a dit, un *libelle infame*, mais une plaisanterie souvent plus amère que spirituelle, et plus caustique que gaie. En fait de satires, le plus grand inconvénient est d'être froid et ennuyeux, et comme a dit un homme d'esprit: dans ces sortes d'ouvrages, il ne suffit pas d'être méchant, il faut encore être bon.

(Gaz. de France)

Du 22 novembre.

Le zèle du rédacteur des *Causas Célèbres* (1) ne se ralentit pas: nous ne sommes encore qu'au 22 novembre, et il a déjà publié sa livraison du mois de décembre, qui termine le 15.^e volume. Elle renferme trois causes fort intéressantes. L'une est le procès d'une jeune fille de 13 ans, qui s'est rendue coupable de vol et d'assassinat; l'autre est relative à l'opposition d'un père au mariage de sa fille, sur le fondement que l'homme qu'elle vouloit épouser avoit été le corrupteur de sa femme; et la dernière présente une très-belle question d'Etat.

(G. de France)

(1) On souscrit, chez l'Auteur, M. Méjan, rue de Bondy, n.^o 32. Prix 22 fr. pour Paris, 25 pour les départemens, et 38 fr. pour l'étranger.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 5 décembre.

Nous sommes invités à faire connoître de nouveau aux contribuables, le texte de la loi qui détermine le délai pendant lequel ils sont admis à réclamer valablement. Ce texte est ainsi conçu.

„ Les pétitions doivent être présentées dans les trois mois à dater du jour de la publication des rôles; passé ce délai, elles ne sont plus admissibles (loi du 2 messidor au 7, art. 17)

„ Les réclamans sont tenus de joindre à leurs pétitions, leur feuille d'avertissement et la quittance des termes échus de leurs contributions.

Ainsi, lorsque les rôles de 1812 seront publiés, les contribuables qui auront des réclamations à faire, devront dresser dans les 3 mois qui suivront, leurs pétitions à MM. les Intendans ou Subdélégués.

COMMISSION DE LIQUIDATION.

AVIS

Aux Particuliers Créanciers de la dette Domestiale.

Les Créanciers de la dette Domestiale sont prévenus que conformément aux dispositions de l'arrêté de la Commission de Liquidation en date du 2 novembre dernier (inséré au n.º 90 du Télégraphe Officiel) le 31 décembre 1812 est le terme fatal fixé pour la déchéance de ceux des propriétaires d'obligations qui n'auront pas échangé leur mandat de remboursement contre des rescriptions du trésor, ou qui n'auront pas fait réaliser ces rescriptions, en transferts de rentes domaniales.

En conséquence, les-dits Créanciers ou leurs fondés de pouvoir qui, ayant fait la remise à la Commission de leurs obligations, ont été compris dans les états, dont le paiement a été ordonné par le décret Impérial du 12 janvier 1812, sont de nouveau invités à faire retirer des Bureaux de la Commission les mandats de remboursement, et à se présenter chez le Trésorier Général de l'Ilirie pour obtenir les rescriptions du trésor à réaliser ensuite en transferts de rentes domaniales.

MM. les Maires sont invités à donner à cet avis la publicité nécessaire.

Laybach, le 1.ºr décembre 1812.

Les Président, et membres de la Commission de Liquidation.

Signé Comte CHABROL.

Baron GARAGNIN

Baron SICHTENBEBO.

Pour copie conforme

Le Secrétaire général
A. BAILLY.

AVIS.

MM. les souscripteurs, dont l'abonnement finit au 31 décembre, sont invités 1.º à le renouveler pour le premier semestre de 1813 à la direction du Télégraphe ou aux Bureaux des postes de leur résidence; 2.º à y ajouter ce qu'ils peuvent redevoir sur cette année, la direction ayant dû considérer, comme abonnés, ceux auxquels elle a fait parvenir les journaux, sans avoir reçu d'avis contraire.

Il est nécessaire qu'ils fassent connoître de suite leur intention à cause de la réimpression des adresses et l'expédition des journaux au commencement de l'année prochaine.

MM. les maires dont le budget des commune comprend l'abonnement au Télégraphe, sont instamment priés de délivrer au profit du directeur des mandats des sommes y désignées sur les Receveurs municipaux, cette rentrée étant très nécessaire pour couvrir les avances faites depuis le 1.ºr janvier pour cet objet.

Le Télégraphe paroitra exactement le dimanche et jeudi de chaque semaine dans les deux langues française et allemande.

Casa da vendersi al pubblico incanto.

Questa Casa è a Zara capo luogo della Dalmazia, contrada san Michele al n.º 472 ed è affittata alli signori Michele Saliè benestante, e Sebastian Lakin muratore. È stata pignorata in pregiudizio del signor Marco Bertolazzi possidente domiciliato a Zara contrada santa Maria al n.º 469 con atto di Salvatore Bernardi usciere

il giorno ventotto del mese di agosto 1812 (dodici) ad istanza del sig. Giuseppe Messa possidente domiciliato a Zara in contrada santa Maria al n.º 584.

Una copia dell'atto di pignoramento è stata rimessa al cancelliere del Giudice di Pace di Zara, ed un'altra copia al signor cavalier Andrea Borelli da Vrana membro della legion d'onore Podestà della Comune di Zara.

Questo pignoramento è stato trascritto all'ufficio della conservazione dell'Ipoteca a Zara il giorno trentuno agosto 1812 (dodici) volume primo, articolo quarto.

Una simile trascrizione è stata fatta alla Cancelleria del tribunale di prima istanza il giorno due settembre 1812 (dodici).

L'aggiudicazione preparatoria avrà luogo all'udienza, ché il medesimo tribunale di prima istanza terrà il giorno quindici del prossimo mese di dicembre 1812 (dodici).

Il sig. creditore Giuseppe Messa ha offerto ne'capitol di vendita la somma di franchi duemila settecento.

Il sig. Avvocato Francesco Giovanni Solis de Papia Patrocinatore domiciliato a Zara contrada santa Catterina n.º 96 è incaricato di procedere per l'oppignorante.

Il presente estratto è stato esposto nella tabella nella sala delle udienze del tribunale il giorno cinque settembre corrente,

Fatto a Zara il giorno ventuno novembre 1812 (dodici).

Masceffini Cancell.

VARIETÉ.

Almanach des Dames pour l'an 1813 (1).

Cet almanach tient le premier rang parmi tous ceux du même genre; c'est un des plus jolis cadeaux d'étrennes que l'on puisse faire aux dames. Un heureux choix de poésies, des gravures agréables offrant la traduction de plusieurs tableaux des grands maîtres, une exécution typographique très-soignée, l'ont fait rechercher depuis plusieurs années par les gens de goût.

Le volume de 1813 est digne de ses aînés; il contient huit gravures charmantes, qui représentent: la 1.ºe, la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus, d'après Raphaël; la 2.ºe, une Famille de Satyre, d'après Nicolas Poussin; la 3.ºe, la Visitation de la Vierge, d'après Sebastien del Prombo; la 4.ºe, une jeune femme à une fenêtré, d'après Gérard Dow; la 5.ºe, la Madaleine dans sa grotte, d'après Schalken, peintre flamand; la 6.ºe, une pastorale, d'après Glaubert, élève de Berghem; la 7.ºe M.ºe Geoffrin, et la 8.ºe, M.ºe du Defland.

Parmi les poésies qui font l'ornement de cet almanach, on distingue un conte aussi moral que piquant de M. Andrieux, intitulé *la Vérité et la Fraude*; le portrait de madame Geoffrin, par M. Delille; l'Épître à M. Andrieux, les vers à l'Hirondelle et les trois Amours, par M. Ducis; un fragment d'un poème sur la Nature et sur l'Homme, par M. de Fontaines; l'imitation d'un Sonnet de Pétrarque, par M. Ginguené; *Berthe la Filandière* et le *Chêne d'Olivier*, par M. Millevoye; *la mort d'Henri IV*, les *Plantes d'Ariane* et *Agar dans le désert*, par M. Mollevault; morceau détaché d'un poème sur les *Arts*, par M. Perreval; des vers à M. Delille et les deux Poètes aux bois de Vincennes, par M. Tissot. Les autres productions sont dignes de figurer après celles que nous venons d'indiquer.

(1) Vol. in-16, sur pap. vél., orné de 9 jolies gravures. A Paris, chez Treuttel et Würtz, libraires, rue de Lille, n.º 17.

Prix, dans les différentes reliures: *Almanach des Dames* pour l'année 1813 broché 5 fr., -- en papier avec étui 7 fr., -- relié en veau doré 7 fr., -- en maroquin très-élegant 9 fr., -- avec étui en papier maroquin 9 f. 75 c., -- idem doublé en tapis 10 fr., -- en soie, étui en papier glacé 10 fr., -- en papier glacé, étui idem 10 fr., -- en papier fond d'or et d'argent 12 fr., -- en maroquin, tapis, étui maroquin, médaillon 15 fr., -- en soie, doublé de tabis, étui en soie 15 fr., -- en moire, étui en moire, couleurs diverses 18 fr., -- en velours très-élegant, avec étui en soie 20 fr.